

Appel à communication

« Violence(s) et modernité :

Quel(s) effet(s) la modernité peut-elle avoir dans l'apparition de certains faits de violence(s) ? »

Journée Doctorale du **SuLiSoM**

Samedi 4 avril 2020

Université de Strasbourg, Faculté de Psychologie

Cette année, nous vous proposons d'échanger autour de la notion de *violence*, un sujet sociétal de tout temps. A travers les âges, elle questionnerait le corps social et les individus. Elle prendrait différentes teintes selon le champ disciplinaire qui s'y intéresse.

De nos jours, le dictionnaire Larousse définit la *violence* comme une force extrême, brutale, contrainte, agressive ou destructrice, d'un individu sur un autre. L'Organisation Mondiale de la Santé l'évoque comme « *l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès* ». De son côté, la Justice la compartimente en différentes formes d'expression : violences conjugales, sexuelles, financières, psychologiques, verbales, harcèlement... Cette notion renverrait donc à un acte impulsif, négatif et brutal, sanctionné par la justice. La question de la morale serait sous-jacente : qu'est-ce qui peut être fait ou non dans une société donnée ?

Au sein-même d'une discipline, il n'y a pas forcément consensus concernant ce qui peut faire *violence*. En philosophie, H. Arendt souligne la confusion entre cette force souvent perçue comme « *une capacité physique ou morale, une énergie qui se libère au cours de mouvements physiques ou sociaux* » (1972) et la *violence* qui serait « *en réalité la manifestation d'une force qui paraît abusive et illégitime* » (Poizat, 2000). L'idée de soumettre quelqu'un, contre sa propre volonté, par le recours à la force, semble partagée par les philosophes. Pour J-P. Sartre (1905-1980), écrivain et philosophe, « *la violence, sous quelque forme qu'elle se manifeste, un échec* » : de quel échec est-il question ? S'agit-il d'un échec de ce qui fait loi, autorité à un instant donné dans un

espace donné ? La *violence* semble représenter une suspension de la légalité, une forme de transgression de la société.

Chaque époque rendrait compte de ce qui fait *violence* à un moment donné. Aujourd'hui, elle transparait quotidiennement dans les médias (journaux télévisés, réseaux sociaux, radio...), au cinéma, dans la littérature... et de différentes manières : qu'il s'agisse de *violence des éléments (de la nature), de guerres, de violences policière ou encore terroristes* » (Poizat, 2000). Cependant, ces phénomènes *violents* aujourd'hui auraient-ils été qualifiés ainsi à d'autres moments, dans un autre contexte ? Le contexte moderne favorise-t-il l'avènement de certains comportements *violents* ? Certaines *violences* sont-elles surmédiatisées ou davantage exposées à notre regard ? Cette forme d'exposition engendre-t-elle de la *violence* ? Nous dirigeons-nous vers une banalisation de la *violence* ?

En psychanalyse, la *violence* peut renvoyer à certains mécanismes de défense ou encore à l'expression d'une créativité. Pour J-Y. Chagnon, « *il ne faut pas mésestimer la valence positive que peut prendre un comportement transgressif, quand il débouche sur la créativité et relève du dépassement, voire de la sublimation* » (2019). Ainsi, la *violence* relèverait, en un même temps, d'une transgression et d'un dépassement des limites. J. Bergeret évoque une *violence fondamentale* inhérente aux premiers investissements relationnels (Bergeret, 2000). Cette *violence fondamentale* serait une solution « *qui aide le sujet angoissé, se sentant attaqué de l'intérieur comme de l'extérieur* » (Bergeret 2000 ; Houari, 2015). Ce qui peut faire écho à des artistes et leur(s) création(s) : ne viennent-ils pas exprimer, à travers leur(s) œuvre(s), certaines angoisses ou souffrances ? La *violence*, à cet endroit, ne permet-elle pas l'avènement de l'œuvre et de la créativité ?

Quel(s) effet(s) le contexte moderne a-t-il sur l'avènement de certaines *violences* ? Plusieurs chercheurs ont l'hypothèse que l'évolution de notre société entraîne un manque de repères symboliques. Ceci, du fait de changements sociaux ayant eu cours ces dernières décennies (place de la femme, avènement de nouvelles structures familiales, discours scientifique, ...) (Théry, 1998 ; Douville, 2006). Pour I. Théry, sociologue, l'Homme actuel est *désaffilié* « *né à une époque détraquée, un homme habité par des désordres généalogiques* » (1998). Les liens de filiation seraient mis à l'épreuve de nos jours (Douville, 2006 ; Iucksch, 2014). Ce manque de re-pères, entraineraient un affaiblissement de ce qui fait autorité, de ce qui fait lien de parenté (Théry, 1998 ; Flavigny, 2007 ; Iucksch, 2014). D'autres auteurs évoquent une défaillance dans notre rapport à l'objet contemporain, basé sur le « tout est possible » (Sauret, 2009 ; Oury, 2016). N'y a-t-il plus de limites aux besoins de l'être humain ? Pour A. Ehrenberg, « *l'injonction sociale actuelle pousserait à l'accomplissement de soi, à la productivité, à la recherche du mieux. La question de l'être renverrait à posséder ou non l'objet* » (1998). Certains faits de *violence* relatés aujourd'hui témoignent-ils d'un manque de re-pères, d'autorité dans notre société contemporaine ?

Cette brève présentation nous montre que la *violence* peut avoir diverses résonnances d'un point de vue philosophique, historique, juridique, sociologique, psychologique, artistique, etc. Il serait plus que pertinent de partager, échanger ou de croiser nos regards afin d'enrichir nos

réflexions sur cette notion complexe et vivante. Dans cette perspective, nous vous invitons à participer à cette Journée Doctorale 2020 !

Modalités de participation et calendrier

Les propositions de communication (500 à 700 mots, 5 mots-clés) devront être adressées au plus tard le **28 février 2020** à l'adresse mail suivante : jdsulisom@gmail.com.

Elles s'inscriront dans le thème de la journée précité, comprenant les informations suivantes : Titre, résumé de la communication, bibliographie indicative (5 références max.) ainsi que le nom, prénom, adresse mail, discipline et affiliation du communicant.

Le résumé présentera le sujet de la recherche de façon synthétique en précisant le courant scientifique dans lequel il s'inscrit, l'approche méthodologique employée, ainsi que les principaux développements qui seront présentés à l'oral.

Une communication orale de 20 minutes et 10 minutes de questions avec la salle sont prévues.

Bibliographie

Berger F., Lemouzy-Sauret B. (2009). Sujet et lien social contemporain. *Clinique méditerranéenne*.

Bergeret J. (2000). *La violence fondamentale*. Broché.

Douville O. (2006). La part mythique dans le destin de l'adolescence. *Le Journal des Psychologues*. n°248. Pages 44 à 48.

Ehrenberg A. (1998). *La fatigue d'être soi*. Poches Odile Jacob.

Flavigny C. (2007). La famille, entre tradition et modernité. *Champ Psy*. N°47. Pages 67 à 84.7

Harendt A. (1972). « Du mensonge à la violence », *Calmann-Lévy*, p.145

Houari M. (2015). La révolte narcissique. *Adolescence*. T. 33 n°2. Pages 277 à 288.

Iucksch M. (2014). Humaniser la violence. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*. n°89. Pages 11 à 23.

Sauret M-J. (2009). Adolescence et lien social : le moment adolescent. *Adolescence*. n°68. Pages 313 à 327.

Oury J. (2016) : *L'objet chez Lacan*, conférence à la clinique La Borde, URL : http://www.revue-institutions.com/articles/oury_objetlacan.pdf

Poizat J-C. (2000). La violence ou la dérégulation du pouvoir, *Le philosophoire*. N°13. Pages 43 à 48.